

Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement Angoulême

Type de réunion

Réunion de collège public

01 Quelles sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

D'emblée la question semble drôlement posée. En effet, n'est-ce pas à la société d'avoir des valeurs et de les faire reconnaître au sein de l'école ? Là encore l'école est, semble-t-il, à une place qui n'est pas la sienne. L'école n'est ni le parent, ni la société.

La société actuelle se dote de valeurs avec lesquelles l'école républicaine n'est plus tout à fait en phase. Le monde économique a des attentes auxquelles l'école a du mal à répondre. D'une part, les enseignants n'ont pas nécessairement les savoirs permettant d'y satisfaire. D'autre part, les élèves ne peuvent être adaptés à la vie professionnelle que sur un temps très court parce que le secteur professionnel est en mouvement permanent.

La société doit réfléchir à ce choix de valeurs.

Les fondements républicains qui semblent incontournables sont la laïcité et l'égalité des chances.

Pour ce qui est de la laïcité, il s'agissait pour le législateur de 1905 d'asseoir l'égalité des cultes et donc de permettre à tous les cultes de s'exprimer. La laïcité de l'école est du domaine de la sphère publique tandis que les croyances relèvent de la sphère privée. La France n'a pas de religion officielle et la population jouit d'une liberté de croyance. Le débat actuel va-t-il réellement faire avancer l'école ? Il s'agit avant tout d'un phénomène très minoritaire qui se cristallise surtout autour du port du voile lequel pose moins la question de l'appartenance religieuse que du statut de la femme.

Une loi trop rigide ne risquerait-elle pas d'exclure des enfants du cadre républicain de l'école ?

S'agissant de l'égalité des chances ; l'école est-elle en mesure de la garantir ? De plus en plus, l'école est en difficulté pour jouer le rôle d'ascenseur social qu'elle assumait avant. Dès l'âge de 2 – 3 ans, l'égalité est rompue et l'école n'est pas en capacité de la rétablir.

Ä L'école est aussi un lieu de solidarité. Un récent conflit et l'arrivée de familles réfugiées totalement déracinées ont donné lieu à un échange des savoirs au bénéfice de chacun. Il faudrait valoriser ce type d'expériences et ne pas figer l'école publique dans une image négative.

L'égalité des chances ne se résume pas à une unité des niveaux de réussite. L'important est que chacun trouve sa place. Une place est une place, elle n'est ni en haut, ni en bas et c'est toute la grille de lecture des résultats qui est à revoir.

06 Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

L'image de l'école de Jules FERRY est toujours très présente en France.

Avant l'école gommait les inégalités sociales en transmettant des éléments de culture mais aujourd'hui l'enfant a plein d'autres lieux d'acquisition des savoirs et l'école a perdu sa place centrale. Il y a donc un véritable défi à relever pour faire des jeunes des citoyens libres. La société a-t-elle réellement ce projet, n'attend-elle pas plutôt d'eux qu'ils soient efficaces en entreprise ?

En Grande-Bretagne, les élèves se spécialisent très tôt tandis qu'en France le choix a été fait de privilégier la diversité des enseignements. Aujourd'hui cela se passe bien, pourtant un pourcentage croissant d'enfants est en difficulté. Dès lors, faut-il soutenir ces élèves ou adapter le programme ?

L'expérience des quatrièmes Aide et Soutien (AES) paraît intéressante. Les élèves y arrivent en grande souffrance et, en un an, ils y acquièrent une image plus positive de l'école et d'eux-mêmes.

Ä Il faut favoriser les classes dites de besoins (c'est-à-dire parties des besoins des enfants) en préservant des ponts entre ces classes et les autres classes. L'orientation dans ces classes doit être nécessairement négociée avec les parents pour qu'elle ne soit pas vécue comme une exclusion du système ce qui pose la question de l'existence de ces classes dans tous les établissements scolaires et non seulement dans des

établissements susceptibles de recevoir a priori un public d'enfants présentant des difficultés scolaires.

Ä Les élèves ont toujours été très différents les uns des autres. L'école doit proposer assez de voies aux enfants et à leurs parents. Ces voies ne doivent pas s'entendre comme des filières sans passerelle les unes avec les autres.

Le redoublement revient à gommer ce qui a été fait l'année précédente même ce qui a été bien compris. Ne faudrait-il pas adapter les savoirs ce qui reviendrait à capitaliser des unités de valeur à l'instar du modèle universitaire ?

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 L'école est un lieu de solidarité, en permettant à chacun d'y trouver sa place ; une place est une place, elle n'est ni en haut ni en bas, c'est toute la grille de lecture des résultats qui est à revoir

2 favoriser les classes dites de besoins (c'est-à-dire parties des besoins des enfants) dans tous les établissements scolaires, en préservant des ponts entre ces classes et les autres, et proposer suffisamment de voies d'orientation à ces élèves qui sont tous très différents les uns des autres.

3 plutôt que de gommer ce qui a été fait l'an passé par le doublement d'une classe, favoriser la capitalisation des unités de valeur à l'instar du modèle universitaire. □

Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement Angoulême

Type de réunion

Réunion de collège public

10 Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

L'école est confrontée aux attentes du monde économique en matière de formation. Certains secteurs recherchent du personnel très spécialisé et font le constat d'un hiatus entre le déficit de personnel et l'orientation professionnelle des jeunes. Mais cette emprise de l'économie posée comme finalité de l'enseignement pose un

véritable problème. Aujourd'hui personne n'a plus un emploi à vie, il faut pouvoir s'adapter et cela s'apprend en acquérant de connaissances générales. Plus l'individu a des connaissances, plus il peut s'adapter facilement.

En 1979, la France comptait 1.8 % d'illettrés. En 2003, ce taux a été multiplié par cinq. Il y a 20 ans, 25 % des jeunes d'une même classe d'âge parvenaient au baccalauréat, aujourd'hui ils sont entre 65 à 70 %. Ces chiffres révèlent la mise à l'écart d'une partie de la population.

L'enfant qui entre au collège n'en sortira a priori, sauf exception, qu'en fin de troisième. En fait, l'élève ne quitte pas l'école en fin de collège mais à 16 ans c'est-à-dire soit en 5^{ème}, 4^{ème} ou 3^{ème} autrement dit avec rien comme bagage et aucune perspective d'emploi. Certains élèves ont un projet très précis dès la cinquième mais il faut les faire patienter jusqu'à 16 ans, âge où le désir est parfois éteint. Il est vrai qu'il est risqué de laisser partir ainsi de très jeunes enfants ; il faut donc s'assurer d'un suivi de leur projet et s'appuyer aussi sur l'existence d'outils en matière de formation des adultes

Ä Il faut supprimer la barrière d'âge et parler de cursus pour armer les jeunes et les préparer à la vie. Le principe est de poursuivre sa scolarité tant que l'on n'a pas acquis suffisamment de connaissances pour réaliser son projet et entrer dans la vie active.

Ä Il faut valoriser les différents registres " d'intelligence ". Le système actuel est encore très fermé à " l'intelligence " manuelle, motrice.

12 Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Constat est fait que certains parents se reposent sur les enseignants. En réalité, même s'ils font preuve de bonne volonté, ils n'ont pas les repères pour élever un enfant. Il est observé que certains parents sont totalement démunis face à leur rôle : ils ne savent pas comment faire. Il existe aussi un véritable déficit de l'autorité chez de nombreux parents qui " s'achètent leur paix " en laissant faire. D'autres encore considèrent l'école comme un bien de consommation.

La société a connu une telle évolution que les rôles de chacun – parents, voisin, proche - ont été bouleversés tandis que l'école a continué d'inscrire son

intervention dans la continuité pour, peu à peu, se trouver chargée d'un rôle de substitut.

L'enseignant est régulièrement sollicité pour éduquer à la vie alors que son rôle est la transmission de savoirs. Il est d'ailleurs observé un glissement de l'enseignement, dès la maternelle, des savoirs fondamentaux vers l'apprentissage des règles de vie.

- Ä Il est donc indispensable de centrer l'école sur ces missions réelles, sur ce qu'elle doit faire en distinguant les savoirs à transmettre d'une éducation au " savoir vivre ensemble ". Il faut garantir une base d'apprentissage commune à tous les enfants (lecture, calcul ...) et proposer ensuite une orientation adaptée.

- Ä Il faut travailler à une articulation et à la cohérence de tous les intervenants – école, parents, MJC, modes de garde ... - pour jalonner le parcours de l'enfant en lui proposant un cadre qui participe à sa construction. Il s'agit d'éviter une trop grande segmentation entre le dehors et le dedans, entre l'enfant, l'élève et l'ado. Travailler sur le lien préserve le sens des règles posées parfois différemment dans chaque lieu de vie de l'enfant.

- Ä Il faut re-situer la place des parents au centre de l'appareil éducatif. Pour ce faire, il faut renforcer la lisibilité des dispositifs pour les parents et leur permettre de rester force de proposition pour leur enfant. Accentuer l'offre risque de court-circuiter les parents : " si il y a déjà tout, quoi offrir ? " Il reste très difficile pour les enseignants d'établir un contact avec les parents ; ceux dont les enfants sont en grandes difficultés semblent fuir l'école. Il faut donc dédramatiser l'échange parents / professeurs ; arrêter de chercher les responsabilités de chacun.

L'objectif à atteindre est-il la réussite scolaire ou la réussite de l'enfant dans la vie ?
La réussite scolaire vient-elle garantir le bonheur ?

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 garantir une base d'apprentissage commune à tous les enfants et travailler à une articulation et à la cohérence de tous les intervenants pour jalonner le parcours de l'enfant en lui proposant un cadre qui participe à sa construction.

2 re-situer la place des parents au centre de l'appareil éducatif en renforçant la lisibilité des dispositifs pour les parents et leur permettre de rester force de proposition pour leur enfant

3 supprimer la barrière d'âge, parler de cursus pour armer les jeunes et les préparer à la vie, et valoriser les différents registres d' "intelligence "